

# BULLETIN D'INFORMATION



de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« *Por llanuras y montañas, guerrilleros libres van* » (Himno de los guerrilleros)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N°CPPAP 0909A07130 - 0,46 €

Contacts : aagef@free.fr

3e trimestre (30 septembre 2009)

n° 115

## Santa Cruz de Moya *Día del Guerrillero*



4 octobre 2009 : un millier de personnes devant le monument aux Guérilleros, à Santa Cruz de Moya (entre Teruel et Cuenca). **Voir compte-rendu en pages 4 et 5.** En noir : Carmen Negrín, petite-fille de Juan Negrín. Tenant le drapeau de l'Amicale des Pyrénées Orientales : Pepita León, vice-présidente nationale de l'Amicale. A gauche : Raymond San Geroteo, du conseil national de l'Amicale, fondateur du premier MER. Tout à droite : Michel Sans, dont le père et le grand-père furent des dirigeants des *cenetistas de la UNE* puis des cadres de l'Amicale. *Photo : CF*

## Les *olvidados* du Train Fantôme

65 ans après, un trou de mémoire à combler : voir page 8

## Borredon *Guardaremos la estación*

Voir en page 6 l'avancement de la souscription



## Au sommaire aussi

Page 2	Castelnaud-Durban	Page 7	Manolo Valiente
Page 3	La Résistance catalane	Pages 8-9	Disparitions : Ricardo Samitier Vincenzo Tonelli
Page 4	La Résistance cévenole		
Page 5	Scientifique et populaire		
Page 6	Expresar mejor lo esencial		
Page 7	De Toulouse à Mauthausen	Page 10	Domage !

## Rapatriements forcés vers l'Espagne

Une réalité trop longtemps méconnue : voir page 12

## Cornellà de Llobregat



Dans cette grande cité de la banlieue ouvrière de Barcelone, l'« Association pour la Mémoire Historique et Démocratique du Bas Llobregat » a organisé le 24 octobre 2009 une manifestation intitulée « EXIL RÉPUBLICAIN DE 1939 ». En présence de Miquel Caminal, directeur du *Memorial Democràtic de Catalu-*

## EXILI REPUBLICÀ DEL 39

*nya*, sous la présidence de Julio Jiménez, président de la Fédération d'Associations de Voisins du Baix Llobregat, sont intervenus : Anna Miñarro, psychologue-psychanalyste sur le thème : *Traumas de la guerra y de la dictadura*, Narcis Falguera président de notre Amicale, Josefina Piquet *niña de la guerra*, ex coordinatrice de *Las Dones del 36*, Conchita del Bosque *niña de la guerra*, présidente du Club de Langues et Cultures Espagnoles de Ramonville, Antonio Balmón maire de Cornellà de Llobregat. Une vingtaine de membres de notre Amicale étaient venus depuis l'Aude, la Gironde, la Haute-Garonne, le Lot, les Pyrénées Orientales et le Tarn-et-Garonne. L'acte était agrémenté de vidéos réalisées par Charles Farreny et Francesc Ruiz, de chants interprétés par Lucía Sócam, de poésies déclamées par Conchita del Bosque. **Voir en page 10** l'allocution de bienvenue, prononcée par Paco Ruiz Acevedo, le président andalou de l'association catalane organisatrice **et en page 11** celle de Narcis Falguera. Paco, ancien militant des Commissions Ouvrières, a connu les prisons franquistes, en Catalogne. Il est membre de notre Amicale. De droite à gauche : Anna Miñarro, Narcis Falguera, Josefina Piquet et Conchita del Bosque chantant l'hymne catalan, *Els Segadors*. *Photo : CF*

Le 23 août 2009 ont eu lieu les cérémonies commémoratives des combats de Rimont et de Castelnaud-Durban. Comme nous l'annoncions dans notre précédent numéro, à cette occasion Herminia Muñoz, ex agent de liaison de la 3<sup>e</sup> Brigade de Guérilleros devait être décorée de la Légion d'Honneur. La décoration lui a été remise par le général Michel Roquejeoffre (président d'honneur de l'Amicale du Camp du Vernet). A l'initiative du général Roquejeoffre, de Mme Charles maire de Castelnaud et d'Herminia, notre Amicale a été invitée à prendre la parole ; la direction de l'Amicale était représentée par Pepita León (en outre : vice-présidente de l'Amicale du camp du Vernet), Lina Valverde, Jacques Galván (qui a chanté « Ay Carmela » en s'accompagnant à la guitare) et Henri Farreny. Nous publions l'intégralité de l'allocution de M. Jacques Billant, préfet de l'Ariège. Noter la bienvenue mention de l'Union Nationale Espagnole.

« Nous nous recueillons aujourd'hui devant le monument aux morts de RIMONT et de CASTELNAU-DURBAN en hommage aux résistants espagnols et français et nous rendons hommage à ceux qui, dans les heures sombres de notre histoire, ont choisi de se lever pour rendre à la Patrie, à leurs Patries, rang et grandeur. José ALONSO, alias le commandant ROBERT, et Herminia MUNOZ étaient là, parmi eux, avec eux. Ils avaient 24 et 18 ans. Je mesure le privilège, Commandant et Madame, d'être à vos côtés aujourd'hui pour se souvenir.

Se souvenir de la RETIRADA qui voyait des centaines de milliers de Républicains espagnols se réfugier en France début 1939. Se souvenir des camps d'internement, des Groupements de Travailleurs Étrangers, de la naissance de l'Union Nationale Espagnole, du passage à la lutte armée avec la reconstitution du XIV<sup>e</sup> Corps de Guérilleros, dont les maquisards de la 3<sup>e</sup> Brigade, à laquelle vous apparteniez, Commandant ROBERT et Mme MUNOZ, s'illustreront dans les rudes combats pour la libération de l'Ariège. Oui, tout commençait il y a 70 ans, avec la RETIRADA.

Nous venons d'honorer Mme Herminia MUNOZ devant les siens, compagnons d'armes vivants et disparus. Cette cérémonie, empreinte d'émotion, doit nous faire réfléchir à nouveau au sens des mots Patrie, Honneur et Héroïsme, et à leurs liens.

La Patrie est le sentiment de solidarité vis-à-vis des valeurs qu'on a défendues dans le passé et qu'on devra défendre dans l'avenir. Les résistants que nous honorons aujourd'hui nous ont montré que chacun peut et doit trouver dans l'honneur et l'héroïsme son engagement personnel dans la cause collective. Dans l'honneur, car souvent dans la vie et particulièrement dans les heures graves, le doute ou l'hésitation se glissent dans les esprits. Il n'y a qu'une façon de voir clair et de rester irréprochable : penser et agir comme l'honneur le commande. L'héroïsme, lui, doit être compris comme la volonté de pousser le sens du devoir jusqu'au sacrifice suprême et de faire don de sa vie pour le triomphe de la cause juste, pour le respect de ses engagements personnels et pour la défense de la Patrie, de la liberté, de la dignité et de l'honneur.

C'est tout le sens du combat des guérilleros espagnols qui, voilà 65 ans, engageaient leur propre existence aux côtés des résistants français pour que vivent les valeurs de la République et que vive la France. Il nous faut donc retenir l'essentiel de cette cérémonie, à savoir la manifestation de la solidarité durable qui unit les femmes et les hommes prêts à servir. Il

s'agit là, non seulement d'un héritage de nos aînés, mais également une promesse que nous leur devons. La promesse faite le lendemain de la Victoire de construire une Europe libre, unie, solidaire, rassemblée. Les anciens guérilleros espagnols, les anciens combattants français entendent aborder le carrefour du 3<sup>e</sup> millénaire en s'appuyant sur les vraies valeurs, celles qui génèrent la mémoire, l'amitié, la solidarité.

En s'appuyant sur ces thèmes, vous prenez une part active à la construction de la société contemporaine, à tenir le flambeau qui éclaire les pas des plus jeunes dans la marche vers une société de paix et de justice, même si cette société reste aujourd'hui largement un rêve.

Je souhaiterais, pour conclure, vous citer un extrait de la composition d'un lauréat du concours de la Résistance qui évoquait sa propre découverte de l'univers rural de la résistance : « J'ai aimé discuter avec les anciens résistants, ce qui a rendu moins scolaire l'étude du sujet. Les livres servent à garder tout ce qui n'a pu être raconté oralement, mais vous, messieurs les résistants, continuez à répandre votre histoire qui est celle de toute une population, continuez à inculquer les valeurs, telles que le patriotisme, le courage, l'espoir et sachez que toute ma génération vous en est reconnaissante. Comptez sur nous pour transmettre aux générations futures ce que vous nous avez transmis ».

Que vous ayez été combattants de la France libre, résistants, guérilleros espagnols, déportés, c'est à vous que ce message s'adresse, vous qui avez compris, à l'instar de Périclès que « **il n'y a pas de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage** ». Plus qu'un devoir de mémoire, c'est un engagement contre l'oubli et une promesse de bonheur auxquels souscrivent ici toutes les générations reconnaissantes. Toutes générations confondues, en présence des rapaces du 1<sup>er</sup> RCP qui symbolisent tant ces valeurs d'abnégation et de courage que vous nous avez léguées, aujourd'hui, face à ce monument, nous communions dans les valeurs de la République.

Paul Eluard écrivait : « **Lorqu'on ne tuera plus, ils seront bien vengés. Le seul voeu de justice a pour écho la vie.** » Il rajoutait : « **Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons** ». Puisse ce recueillement et cette remise de la légion d'Honneur à Mme Herminia MUNOZ être un trait d'union pour se faire encore et toujours l'écho des voix de nos chers disparus. »

Intervenant au nom de l'Amicale, Henri Farreny a notamment déclaré : « Nous remercions M. le Préfet pour son allocution ; nous le remercions aussi d'avoir évoqué "la promesse faite le lendemain de la Victoire de construire une Europe libre". Hélas, les cloches de la Libération ne sonnèrent pas pour l'Espagne. Dans cette cour d'école, face à ce monument qui rappelle les sacrifices consentis, non loin du camp de concentration du Vernet d'où furent déportés tant de résistants étrangers oubliés, tous ensemble souvenons-nous et aidons à combler les trous de mémoire d'une Histoire trop longtemps incomplète et édulcorée. ».



Herminia, son fils, Pepita



Jacques : Ay Carmela



Herminia et le général Roquejeoffre



Lina et Héléne félicitent Herminia

## La Résistance catalane et les Guérilleros espagnols



Depuis la gauche :

le maire d'Amélie-les-Bains, Narcis Falguera, le président du Conseil général, le préfet, le maire de La Bastide, le délégué militaire départemental, le premier adjoint au maire de La Bastide.

Chaque premier dimanche d'août, les associations ANACR, ARAC et AAGEF-FFI des Pyrénées-Orientales et leurs porte-drapeaux, rendent hommage aux maquisards du groupe Henri Barbusse et aux guérilleros espagnols (Groupe Galiano) qui combattirent ensemble avec vaillance en ce début août 1944 à La Bastide et à Valmanya, deux petits villages du Conflent au pied du Canigou, symboles forts de la Résistance catalane et martyres de la barbarie fasciste, tombés avec la collaboration et la complicité de la milice française.

Après les interventions de M. Baux, maire de La Bastide et du président du Conseil Général Christian Bourquin, notre président national Narcis Falguera rappela le rôle primordial des associations pour la connaissance et la mémoire : « *le devoir de mémoire passe par le renforcement de la force qui se dégage de l'union de toutes celles et ceux qui se projettent vers l'avenir ... pour que la mémoire devienne un jour l'histoire* ». Monsieur le préfet des Pyrénées-Orientales Hugues Bousiges, avait été l'an dernier le premier représentant de l'état français à participer à ces deux cérémonies et à y intervenir par des discours forts et remarquables. Comme il l'avait promis en 2008, et juste avant de quitter le département des Pyrénées-Orientales pour le Gard-Lozère, il répondait présent ce 2 août 2009 et reprenait les plus significatifs de ses propos :

*« Le 3 septembre 1939, à la déclaration de guerre, malgré leur détresse et le sentiment d'abandon et de misère qui était leur lot quotidien, un grand nombre de réfugiés républicains espagnols, vont se lancer à nouveau dans le combat, cette fois au côté du peuple français, contre les nazis. Comment ne pas saluer toute la noblesse et le courage qu'il y eu dans cet engagement [...] Les républicains espagnols se battent sur tous les fronts, dans les maquis, dans les Forces Françaises Libres, dans la Division du Général Leclerc. [...] Rappelons également que les compagnies de travailleurs étrangers ont été à l'origine des premiers maquis de la Résistance, notamment dans le sud-ouest, avec le groupe des guérilleros espagnols FFI, et ce, jusqu'à la victoire des alliés en 1945. [...] C'est pourquoi notre patrie doit tant à ces hommes fiers et valeureux, animés d'un idéal républicain inébranlable, qui se sont distingués dans l'action par leur vertu de sacrifice et leur capacité au combat pour la justice. [...] Trop longtemps ignorés et méconnus, les guérilleros espagnols méritent enfin d'être honorés dignement. »*

Souhaitons que M. Hugues Bousiges ait créé un précédent que ses successeurs à la préfecture ne manqueront pas de pérenniser.

**Chantal Semis**

## La Résistance cévenole et les Guérilleros espagnols

Dimanche 23 août, notre association a commémoré **la bataille de la Madeleine** en présence de Mme Laurent-Perrigot, sénatrice, vice-présidente du Conseil général du Gard et maire d'Aigremont, de Mme le maire de Tornac (commune sur laquelle se déroula la bataille), de Monsieur le maire d'Anduze, d'autres élus, de nombreux membres et amis de l'Amicale, tous honorés par la présence de Antonio et Francisco Larroy qui participèrent à cette bataille.

Comme chaque année, un bouquet de fleurs a été déposé, et une minute de silence (photo) observée devant la stèle érigée en l'honneur des enfants de Tornac assassinés par l'occupant nazi et en l'honneur de Cristino García, chef de la III<sup>e</sup> Division Gard-Lozère-Ardèche. Après les dépôts de gerbes devant le mémorial des Combattants pour la Liberté des allocutions ont été prononcées par notre président d'honneur Ángel Álvarez, le président de l'Amicale Joaquín García et le maire de Tornac qui a remercié les courageux résistants et les nombreux participants à la commémoration. La commune de Tornac a offert le pot de l'amitié. Un repas fraternel a clôturé la commémoration.

**Anne-Marie García**



Ángel avec le consul d'Espagne



Avec Carmen, son épouse

Comme annoncé dans le bulletin n° 114, Ángel Álvarez, président d'honneur de l'Amicale des Guérilleros du Gard-Lozère, premier évadé du Train Fantôme, a reçu le 5 septembre 2009, chez lui à Saint-Christol-les-Alès, la croix de Commandeur de la Légion d'Honneur, devant 300 personnes, dont des délégués de l'Amicale venus de plusieurs départements.

Quelques jours après, le consul d'Espagne lui a remis l'insigne de *la Orden del Mérito Civil*. Ángel a évoqué son père, volontaire depuis la France, mort au combat en Aragon, sa mère, sa sœur et son frère déportés par les nazis, ses camarades de combat dans l'OS, les FTP et les Guérilleros.



De droite à gauche : Joaquín et Anne-Marie García, José González, Ángel Álvarez, Pepita León, Henri Farreny

Las X<sup>as</sup> Jornadas Maquis organisées par l'association La Gavilla verde se sont tenues à Santa Cruz de Moya du 1<sup>er</sup> au 4 octobre 2009. Nous pouvons nous féliciter de la qualité du colloque en général et de la large participation de personnes (plusieurs centaines) venues des quatre coins d'Espagne et de France et ce, malgré l'éloignement géographique du site historique (entre Cuenca et Teruel).

L'organisation de ces journées a tenu ses promesses tant par la richesse du contenu des communications et des ateliers ouverts à tous que par la participation active des auditeurs lors des débats mais aussi ailleurs ... dans le hall, la rue ou bien lors des repas pris en commun.

Le point d'orgue demeurant le rassemblement final où un millier de personnes s'étaient donné rendez-vous au pied du monument national des guérilleros espagnols, corroborant ainsi l'essence populaire de ce colloque. Le discours d'Henri Farreny, vice-président de l'Amicale, donna, avant les hymnes, le la final à ces journées où tout un peuple s'était retrouvé.

Mon opinion personnelle est que ce colloque eut une dimension scientifique et populaire à la fois et je vais m'en m'expliquer. Replaçons ce que sont les communications dans le contexte global d'un colloque en rappelant inéluctablement leur nature scientifique, sans omettre de donner pour autant la spécificité de ce forum «*Journées du Guérillero*» c'est à dire objectif de rassemblement et motivations scientifiques exprimées par les organisateurs.

La nature des colloques peut se catégoriser suivant le type de recherche, elle peut être pointue ou plus générale, orientée sur telle discipline ou pluridisciplinaire, destinée ou non à un type d'auditoire, composé de scientifiques avertis ou bien de chercheurs non avertis, ou tout simplement d'une population hétérogène. Pour ce qui nous concerne, il me semble que ce colloque était ouvert aux hommes et femmes de savoir et au peuple à la fois et exprimait une approche pluridisciplinaire, car concerné par diverses matières : l'histoire, la justice, la sémantique, le droit civil et pénal, les institutions, le droit international et les droits de l'homme. La présence en tribune d'historiens, d'écrivains, de professeurs, de juristes et d'avocats c'est à dire d'authentiques chercheurs et scientifiques aux côtés desquels brillaient militants de la Mémoire et vétérans de la lutte armée, face à un auditoire insatiable telle une plèbe passionnée par les thèmes déroulés, donnent la mesure de la vulgarisation attendue par les organisateurs, les autres acteurs et au premier chef les représentants de notre Amicale (une vingtaine de personnes).

A partir de là, il est toujours intéressant de mesurer les efforts et le mérite des intervenants présents lors de leurs prestations et lors des débats qui suivent mais comme il est essentiel aussi de quantifier les retombées des actes et l'impact perçu par le vaste auditoire présent. J'insiste sur le fait qu'il n'y a pas d'accès à la connaissance sans guide et sans maître mais il n'existe pas non plus de reconnaissance, ni de pérennité, ni de transmission générationnelle sans élèves ou sans auditeurs.

Au sein de ce rassemblement, soyez certains que l'étude la plus brillante présentée avec le plus grand soin n'aurait eu que très peu d'importance si elle n'eut été comprise par le public et partagée par les pairs de l'auteur, sachant bien que ce qui n'est pas restitué est généralement perdu tant pour la discipline que pour la connaissance historique ou scientifique.

Les acteurs et animateurs que nous avons écoutés avec intérêt se sont obligés, en adaptant leur communication, d'informer de façon appropriée l'auditoire et la réactivité des auditeurs ne fut pas seulement chaleureuse sur les thèmes aux saveurs partagées.

En effet, ce ne fut pas la grand messe où dévotement les fidèles écoutent et ne pensent plus mais un authentique forum où les Républicains espagnols et leurs amis déchiffrèrent des vérités qui leur firent parfois mal, acquiescèrent le plus souvent haut et fort mais manifestèrent cependant leurs désaccords chaque fois que nécessaire.

**L'atelier "Exil républicain en France, vie et combats" confié à notre Amicale, conçu par Henri Farreny et Miguel Vives (de La Gavilla Verde) fut à la hauteur de nos espérances.**

**Dans une salle comble, j'eus le plaisir comme président de session de remercier l'assistance et de saluer particulièrement la présence de Ludivina García, présidente de l'association *Descendientes del Exilio Español*, de Carmen Negrín, petite-fille del último presidente del gobierno de la República et de deux de nos vétérans anciens résistants en France : Virgilio Peña, 95 ans, déporté à Büchenwald et Francisco González, 97 ans.**

**Les exposés de Ferran Sánchez Agustí, Henri Farreny et Miguel Sans, puis la table ronde animée par Charles Farreny<sup>1</sup>, réunissant Joaquín García<sup>2</sup>, José González<sup>3</sup>, Pepita León<sup>4</sup> et Janine Pascal<sup>5</sup>, enthousiasmèrent un public venu très nombreux découvrir les thèmes forts et novateurs proposés.**

Nous cherchons souvent au sein de notre Amicale la façon de mieux nous connaître, de mieux nous faire entendre, de mieux transmettre l'héritage des Républicains, des Guérilleros, de grandir avec ceux qui partagent valeurs et éthique mais aussi d'écouter les autres... alors, instruisons camarades d'autres colloques : après Nérac et Santa Cruz de Moya, je suis convaincu de l'efficacité de tels événements... scientifiques et populaires à la fois !

«*J'apprends chaque jour pour enseigner le lendemain* »

Émile Faguet (1847-1916)

**Raymond San Geroteo**

<sup>1</sup> Webmaster d'« Espagne au cœur », secrétaire-adjoint de l'AAGEF.

<sup>2</sup> Président de l'Amicale du Gard-Lozère, trésorier-adjoint de l'AAGEF, fils de l'ancien chef de la AGLA : « Villacampa ».

<sup>3</sup> Président de MER 82, secrétaire de l'AAGEF.

<sup>4</sup> Présidente de l'Amicale des Pyrénées Orientales, vice-présidente de l'AAGEF, vice-présidente de l'Amicale du Camp du Vernet.

<sup>5</sup> Présidente de « Prayols, Résistances, Mémoire, Fraternité ».



**XXI Día del Guerrillero Español  
Santa Cruz de Moya. 4 de octubre de 2009**

## CONOCER es también : EXPRESAR MEJOR LO ESENCIAL

He aquí la intervención pronunciada en Santa Cruz de Moya, el 4 de octubre de 2009, en nombre de nuestra Amical.

Queridos antiguos soldados de la República, queridos antiguos guerrilleros, queridos resistentes al fascismo, queridoq represaliados por el franquismo, queridos amigos y camaradas, en nombre de la delegación, aquí presente, de la *Amical de los Antiguos Guerrilleros Españoles en Francia*, y en nombre de Narcis Falguera i Boixereu, su presidente, que no podía viajar hoy hasta tan lejos, os transmito un muy fraterno abrazo. Agradecemos su invitación y su acogida a *la Gavilla Verde*, quien continua la acción de las amicales de Antiguos Guerrilleros que fueron constituidas en España en relación con la nuestra, especialmente las de Catalunya y del País Valenciá.

Con nuestra delegación han venido dos antiguos combatientes de la República, que continuaron la lucha con la Resistencia española en Francia : un andaluz de Jaén, Francisco González, con 97 años, y un andaluz de Espejo, Virgilio Peña, con 96 años. Virgilio sobreviviente del campo nazi de Buchenwald, es el héroe de la película "Espejo rojo" (película que invitamos a descubrir y difundir).

Queridos amigos, en Francia, en 1944, con la alegría de la Liberación, luego en 1945 con la alegría de la Victoria de los Aliados, la legítima esperanza, "L'Espoir" que exaltaba años antes el escritor André Malraux, volvió a ser grande, inmensa.

Y así, lógicamente, el combate armado por la Liberación de Francia y por la "Reconquista de España", emprendido desde 1941 por la pluralista Unión Nacional Española, *la UNE*, continuó al sur de los Pirineos. En 1944-45-46... acabar con el fascismo, en España también, parecía totalmente justo y posible : acabar con el fascismo donde la guerra contra él había empezado.

Pero en 1946 como en 1936, iba a prevalecer una segunda política de no intervención, esta vez no declarada pero igual de nefasta y que implicaría para el pueblo español treinta años mas de dictadura : pues las declaraciones claramente antifascistas/antifranquistas de la joven ONU no fueron seguidas de los actos esperados.

Desde 1982 delante del "Monument nacional aux Guérilleros" en Prayols, y desde 1991 delante de este monumento en Santa Cruz de Moya, al Norte y al Sur de los Pirineos, cada año, se celebra la memoria de los Guerrilleros españoles, los del exterior y los del interior de España.

Día tras día, obramos, vosotros aquí y nosotros allá, para que la historia de la lucha contra el fascismo se conozca en su integridad y que se honre a todas las víctimas. En esta justa perspectiva, reanudamos nuestras exigencias : anulación de pleno derecho de todas las sentencias políticas del franquismo.

Hace dos años, José Luis Rodríguez Zapatero declaró que la España actual "se aproxima bastante a la con la cual soñaba Manuel Azaña". Señor Presidente del Gobierno de España, aquel sueño grandioso y generoso de Manuel Azaña fue llevado en brazos durante décadas, en brazos y corazones, con mucha sangre y lágrimas por una generación entera de españoles entre los cuales muchísimos, demasiado, fueron perseguidos, encarcelados, asesinados, expoliados, exiliados.

Señor Presidente del Gobierno de España, el deber de memoria, de agradecimiento y de justicia subsiste hacia los que compartieron el sueño de Manuel Azaña, El Olvidado de Montauban. Igualmente, el deber de memoria, de agradecimiento y de justicia subsiste hacia todos los que compartieron la divisa del Olvidado de París, el Presidente

<sup>1</sup> En la delegación de nuestra Amical participaban también : Lina Decaunes con su padre Virgilio Peña (Pirineos Atlánticos), Anne-Marie García (secretaria de Gard-Lozère) ; Pepita León (vicepresidenta nacional) ; presidenta de Pirineos Orientales ; vicepresidenta de la Amical del campo del Vernet ; niña de la guerra) con Chantal Semis (dirección de Pirineos Orientales) ; Lina Valverde (tesorera de Alto-Garona) con Elena, Nuria, Pili, José y otros del Alto Garona ; Charles Farreny (secretario nacional adjunto ; sitio "Espagne au coeur") con Joseline ; Joaquín García (tesorero nacional adjunto ; presidente de Gard-Lozère, hijo de "Villacampa" jefe de la AGLA) ; José González (secretario nacional ; presidente de MER 82 = Memoria de la España Republicana – Tam-y-Garona) con su padre Francisco González ; Raymond San Geroteo (dirección nacional ; fundador del primer MER, en los Pirineos Atlánticos) ; Conchita del Bosque (presidenta del "Club de Lenguas y Culturas Españolas de Ramonville ; niña de la guerra).

*De izquierda a derecha : Francisco González y Virgilio Peña (Foto CF).*

del gobierno Juan Negrín : "Resistir es vencer"...

El mismo Manuel Azaña afirmó : "La Historia la escriben los vencedores..."

El gran escritor francés Albert Camus, premio Nobel de literatura en 1957, subrayó : "Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde".

**"Mal nombrar a las cosas,  
es añadir a las desgracias del mundo"**

Queridos amigos, ayer anoche, las centenas de asistentes a la ceremonia de homenaje a los antiguos guerrilleros, han oído nuestro camarada Luis Martí Bielsa, de la "Amical de Antics Guerrillers de Catalunya" y de la "Amical de ex Presos Polítics de Catalunya". Haciendo referencia a la guerra del 36 ha dicho, con mucha fuerza : "la guerra que nunca llamaré de civil".

Aquí viene un problema importantísimo, del cual habíamos expresamente debatido ayer por la mañana entorno al tema "Nuevas miradas sobre los Republicanos españoles" : "nacionales", "guerra civil", "España nacional", "guerra civil española"... ¿ Expresan bien estas palabras lo esencial de lo que fue y queda el franquismo ? ¿ Expresan bien lo esencial de lo que fue la guerra del 36 ?

Debemos recoger con mucho rigor las enseñanzas de los veteranos... Hace unos minutos, aquí mismo, el antiguo guerrillero José Navarro ha deseado que se escriba mas objetivamente la Historia. Sin pretensión presento ahora, aquí, una reflexión de no sólo nuestra Amical de Francia, sino de muchas otras entidades y personas con las cuales compartimos debates y acciones : conviene completar – extender, profundizar, estructurar, ajustar - el conocimiento colectivo llamado Historia. Simultáneamente conviene expresar mejor lo esencial.

En particular, en los colegios, para la juventud, para mucha gente, lo esencial de la Historia debe expresarse y transmitirse, en pocas palabras... en pocas palabras pero las mas meditadas, las mas adecuadas, que se pueda.

Queridos amigos, en la guerra del 36, la lucha no era entre "nacionales" y republicanos ; una mejor aproximación (binaria como la precedente) es : entre republicanos y fascistas, o si preocupa el adjetivo fascista : entre republicanos y antirrepublicanos.

La guerra del 36 no se puede seriamente resumir como "la guerra civil" o "la GCE", esas son designaciones que interesaban a los vencedores del 39 y, de otra manera, a los no intervencionistas del 36 y del 46. Para esos dos grupos de actores (con diferentes responsabilidades, claro...), siempre ha cabido minorar el papel de los ejércitos fascistas.

En España, la guerra del 36 se puede mejor designar como : la guerra antifascista (primera página de la llamada "2ª guerra mundial") o la guerra antifascista española, o la guerra antirrepublicana, o la guerra antirrepublicana española... o simplemente : la guerra del 36, del 36-39, del 1936, del 1936-39...

Queridos amigos y camaradas, echemos un puente de conocimiento y de modernidad por encima de los Pirineos, echemos un puente entre la República de ayer y la de mañana. ¡ Viva la República !

*Enrique Farreny del Bosque<sup>1</sup>*



Dimanche 11 octobre, plus de 500 personnes sont venues passer la journée dans le magnifique cadre haut-perché de Montalzat, la commune du Tarn-et-Garonne sur le territoire de laquelle se trouve la gare de Borredon, à 6 km de l'ancien camp de Septfonds.



Alors qu'une partie du public assistait aux répétitions des musiciens (le *filage*), une assistance nombreuse suivait la conférence d'Henri Farreny : *Nouveaux regards sur les Républicains espagnols*, puis rendait un hommage très appuyé aux vétérans présents (v. ci-contre) tant il est vrai que cette mémoire vivante mérite d'être transmise et préservée. Réflexion, émotion, fraternité marquèrent cette journée.

MER 82, maître d'œuvre de cette initiative, reçut ce jour-là l'appui d'Iberia y Cultura, dont la paella régala tous les participants ainsi que celui de « Miguel de Cervantès » avec la confection d'un plateau de tapas que même un républicain pouvait qualifier de « royal ». Merci encore aux bénévoles de ces deux associations sans qui « MER 82 » seule n'aurait pu assurer une aussi belle restauration.

Merci aussi aux délégations d'associations d'autres départements : Ay Carmela de Peyssac (Gironde), Memoria Andando (Aveyron), MERR 32, MER 47, Ateneo Republicano du Limousin, amicales d'anciens guérilleros.

Merci encore aux élus présents : M. Vayssié, maire de Montalzat, M. Labarta adjoint au maire de Septfonds et plusieurs de ses collègues, M. González vice-président du conseil général, M. Vall sénateur-maire de Fleurance (Gers).

Au total, ce sont 4 397 € nets qui sont allés grossir le **Fond Populaire** prévu pour participer à l'acquisition de la gare de Borredon.

Ci-contre un point de la souscription au 28 octobre 2009.

**Joseph González**



De droite à gauche, quatre anciens soldats de la République, enfermés au camp de Septfonds puis résistants-guérilleros, qui sont venus ce 11 octobre à Montalzat : Francisco González, Luis Casares, Francisco Ortiz, Román Gros.

Francisco Ortiz et Román Gros ont été déportés en Allemagne ; Francisco a ramené ce **drapeau du "Kommando de Libération de Mauthausen"** (KLM) dont il fut membre. Francisco González a participé à l'offensive du Val d'Aran. Luis Casares, est un ancien du bataillon Azaña puis des FTP-MOI d'Aquitaine. *Photo Charles Farreny*



Tout à gauche, un autre ancien prisonnier de Septfonds : Joaquín Prades avec Luis Casares (cravate). A droite : Nilda Fernández a chanté par solidarité pour l'achat de la gare de Borredon. *Photos Alain Miranda, Georges Nadal*

## Soutiens de villes symboliques

Des villes, de diverses tailles, nous ont fait parvenir, soit des lettres de soutien soit des motions adoptées par leur conseil municipal.

Ainsi, la ville d'**Angoulême** (Charente) nous a adressé la motion de soutien suivante, votée à l'unanimité :

« Angoulême est particulièrement symbolique de ces pages d'Histoire où nombre d'espagnols ont été accueillis sur le territoire français et où 927 d'entre eux ont été déportés depuis la gare pour Mauthausen. Aussi, la commune d'Angoulême tient à envoyer un message d'encouragement et de solidarité à l'association MER 82. ».

Le maire d'**Elne** (Pyrénées Orientales) nous a écrit :

« Notre commune lutte pour empêcher le voile de l'oubli de recouvrir cette période. Le combat nécessaire contre le révisionnisme nous unit dans la volonté de crier haut et fort plus jamais ça ! Sachez que vous trouverez en ma personne un soutien sans faille pour la réalisation de votre beau et nécessaire projet. ».

Le maire de **Septfonds** (Tarn-et-Garonne) nous a fait connaître que :

« Le Conseil Municipal de Septfonds souhaite apporter son soutien à l'association MER 82 de Montauban pour son ambitieux projet de rachat de la gare de Borredon située sur la commune de Montalzat, à quelques kilomètres du camps de Judes [.....] Pour Septfonds et pour le Tarn et Garonne cette gare symbolise l'arrivée massive des réfugiés espagnols fuyant le franquisme en mars 39 [...] Située à quelques dizaines de kms de Toulouse et quelques centaines de kms de Paris, elle ne doit pas être oubliée. ».

## 33 230 euros reçus au 28 / 10 / 2009

versements individuels de France : 22 525 €  
versements individuels d'Espagne : 4 455 €  
versements associations de France : 6 250 €.

Pour tout savoir, site de MER82 : [www.mer82.eu](http://www.mer82.eu)

## continuons !

L'association MER 82, réceptrice des fonds, présente toutes les caractéristiques requises pour fournir aux souscripteurs et aux adhérents un **recu fiscal** leur permettant de déduire de leur impôt sur les revenus de 2009, **66 %** des sommes versées. Elle fera parvenir début 2010 à chaque souscripteur le justificatif à joindre à la déclaration de revenus.

**N'hésitez pas à poursuivre votre aide car, tout en sachant où va votre argent, vous paierez moins d'impôts !**



*Dessin de Rosendo IJ*

Chèques à l'ordre de **MER 82 SOUSCRIPTION BORREDON**

adressés à :  
**JOSEPH GONZÁLEZ**  
**23 QUAI ADOLPHE POULT**  
**82 000 MONTAUBAN**

Contacts, renseignements :  
**06 33 10 44 89**

## De Toulouse à Mauthausen...

Ils s'appellent Julie, Sabrina, Maxime, Camille, Hugo, Coline, Julia ou Pauline, et ils entourent Guy et Robert, deux anciens déportés, au moment du dépôt de gerbe au mémorial français du camp de concentration nazi de Mauthausen. « Ils », ce sont les lauréats du concours de la Résistance en Haute-Garonne, qui à l'initiative du Conseil Général, viennent d'effectuer à la fin du mois d'août un voyage de mémoire en Autriche. Le groupe s'est rendu dans le camp de Mauthausen, et ses kommandos annexes de Gusen, Melk, Hartheim et Ebensee. Les murs, les lieux ont délivré leur message à ces jeunes qui venaient pour apprendre, et surtout comprendre. Mais c'est bien sûr la présence de Robert et Guy, qui avaient vécu dans d'autres camps l'enfer concentrationnaire, qui a donné et qui donne encore aujourd'hui tout son sens à ce voyage.

Ce sont des moments forts qui sont alors partagés, quand, groupés autour de leurs aînés, les jeunes ont écouté avec gravité et beaucoup d'affection, cette mémoire qui passe et qui leur est transmise. Car ces jeunes représentent bien cette génération d'aujourd'hui, celle qui veut savoir. Alors les questions fusent, car tous comprennent l'urgence qu'il y a aujourd'hui à écouter et recueillir ces paroles si précieuses, celles qui nous parlent de notre liberté et de son prix. Guy et Robert, courageux, évoquent mille souvenirs, racontent un quotidien déshumanisé, un enfer permanent, les amis qui sont restés là-bas. Ils nous parlent de cette mort permanente, devenue familière. Ils nous parlent aussi de cette solidarité qui a existé et joué entre déportés, de ces petits gestes, de ces petits riens qui étaient autant de marques d'humanité là où les nazis ne voulaient que terreur et mort.

Et quand, submergés par la douleur des souvenirs remués, les voix de nos aînés se font moins assurées, ou que leurs yeux s'embrument, ces jeunes, venus pour écouter et recevoir, cherchent alors à aider et à soutenir, par un geste ou une présence, montrant par leur affection et leur attitude qu'ils ont compris l'importance qu'il y a, pour eux aussi, à être présent dans ces lieux pour rendre hommage à toutes celles et tous ceux qui ne sont pas revenus. Dès ces moments-là, dans la carrière de Mauthausen, dans les blocks du camp, dans le tunnel d'Ebensee, ou au crématoire de Gusen lors de l'hommage rendu à Maurice Fonvieille, ces jeunes ont su nous dire qu'ils prenaient conscience de ce que signifiait ce voyage de mémoire, et de ce que devenait leur rôle, celui de témoigner à leur tour.

Car si ces jeunes sont bien de ceux qui veulent savoir, ils cherchent aussi à dire. Ce fut d'abord cette superbe dernière soirée, pleine d'émotion, où avec leurs mots, mais surtout leurs coeurs, les 16 jeunes

## Hommages pour une paix durable



ont tenu à dire à leurs aînés toute leur émotion de les avoir côtoyé, connu, de les avoir entendus et compris. Mais cette transmission ne s'est bien sûr pas limitée à un seul moment, lors de cette soirée. Les liens créés ne vont pas se détendre, entre ces jeunes et ces aînés. Dès le retour, c'est avec leurs moyens que la transmission s'organise. Un blog remarquable ([www.leprintempsrefleurira.skyrock.com](http://www.leprintempsrefleurira.skyrock.com)) notamment est devenu leur moyen de continuer à nous dire tout ce que ce voyage leur a apporté, à eux adolescents que trop de personnes encore croient désintéressées de tout.

Ces jeunes se sentent désormais investis d'un devoir, d'une charge, celle de s'investir la transmission, d'en devenir maintenant un maillon actif, et de restituer à leur tour, et à leur manière, auprès des leurs famille, proches et amis, tout ce que ce voyage a pu leur apporter. Ce voyage n'est en effet pas pour eux une fin en soi, mais bien un point de départ. Il s'inscrit comme une étape essentielle dans la construction de leur citoyenneté, en faisant de la mémoire le socle sur lequel bâtir leur avenir.

**Guillaume Agullo**

**Georges Holubowicz nous a quittés** brusquement au début du mois de juillet. Pilier essentiel de la transmission de la mémoire au Musée de la Résistance, il venait régulièrement transmettre aux jeunes son histoire de résistant toulousain, déporté au camp de Buchenwald, et participait tous les ans à ce voyage de mémoire financé par le Conseil Général. Nous gardons au cœur le souvenir d'un homme d'une bonté et d'une gentillesse extraordinaire, qui savait à partir de l'expérience de sa vie, transmettre le prix et la beauté de la liberté.

## Le Barcarès : Hommage à Manolo Valiente

Du 15 août au 7 octobre 2009, la Maison des Arts du Barcarès a dédié son espace à l'exil des républicains espagnols et notamment à l'histoire du camp de concentration ouvert sur sa plage, qui accueillit à partir de février 1939 quelques 70 000 réfugiés. Elle a choisi de le faire en exposant une partie inédite des œuvres de Manolo Valiente un des artistes de l'exil, sculpteur du monument national aux Guérilleros de Prayols (et celui de Caixas), interné au camp de concentration du Barcarès en 1939.

Manolo Valiente fut aussi peintre, écrivain et poète. L'exposition permet de découvrir ses œuvres qui disent la souffrance, la révolte et l'espoir, ses poésies et ses dessins (recueil publié sous le pseudo de Juan de Pena « *Arena y Viento* »), ses sculptures sur bois pleines d'émotion, comme ces hommes portant sur leurs dos les chiffres... de plus en plus lourds... composant le nombre 1942 ! Année de son retour au camp du Barcarès, après des passages par Argelès et Bram. De nombreuses photos de la vie dans le camp du Barcarès et la projection d'un film réalisé à partir de documents des Archives départementales des P.O. avec la participation de l'Université de Perpignan, constituent un ensemble cohérent, riche d'informations, tout particulièrement pour les nombreux visiteurs venus d'autres régions de France s'installer sur nos côtes sans forcément prendre conscience que sur ce sable fin où ils prennent du bon temps, d'autres avant eux, il y a 70 ans, ont si terriblement souffert, ont laissé leur vie ou ont été déportés vers Mauthausen d'où nombre d'entre eux ne reviendront jamais.

Puissent de telles initiatives agir pour la Mémoire et pour l'Histoire.

**Chantal Semis**

■ Un deuxième ouvrage de Manolo Valiente vient d'être publié chez Mare Nostrum – Perpignan 2009 : - Un « Vilain Rouge » dans le Sud de la France - autobiographie de son internement.

D'origine républicaine espagnole *ou non*, vous voulez que l'histoire des résistants espagnols soit connue, reconnue, prolongée ?

**Soutenez ou rejoignez notre Amicale !**

Des renforts sont indispensables car nos vétérans sont moins nombreux, moins alertes et nous avons du pain sur la planche !

**Pour adhérer** à l'Amicale nationale, écrire à :

**AAEGF-FFI, 27 rue Émile Cartailhac, 31 000 Toulouse**, en indiquant : POUR ADHESION, avec vos nom, prénom, adresse, date et lieu de naissance (+ téléph. et email éventuels) ; avec, si possible, un chèque de 23 € (cotisation + bulletin).

Le cas échéant vous serez mis en rapport avec une association locale adhérente à l'Amicale nationale.

**Pour nous soutenir** par un don sans adhérer ? Même adresse.

**Pour réagir au bulletin**, outre l'adresse précédente :

[aagef@free.fr](mailto:aagef@free.fr) ou 06 10 42 41 61

*Faute de place, plusieurs rubriques sont reportées au numéro suivant, dont celle des cotisations et dons. Nous prions les lecteurs de nous excuser.*

■ De Marie-Claude Inquimbert, aux Presses Universitaires de Rennes ([www.pur-editions.fr](http://www.pur-editions.fr)), *Un officier français dans la Guerre d'Espagne, carrière et écrits d'Henri Morel (1919-1944)*. Attaché militaire français à Barcelone, lucide et courageux, il proposa à Léon Blum d'intervenir en Espagne au côté des Républicains et fut l'un des rares à vouloir résister à l'occupation de la « Zone Libre ». Déporté, il est mort au camp de Neuengamme.

■ Notre ami Ángel Fernández, qui a passé près de 15 ans dans les geôles franquistes, vient de publier, à compte d'auteur, le 2<sup>e</sup> tome de « Rebelde », passionnante chronique quant à la dureté de la répression subie par des milliers de combattants de la Liberté. On peut commander le livre : [cyberanfevi@free.fr](mailto:cyberanfevi@free.fr) (12 € + 3 € pour l'envoi).

# DISPARITIONS

## Ricardo Samitier

Ricardo nous a quittés le 13 juillet. Il a été inhumé dans sa propriété du Collet de Dèze (Lozère) en présence de sa famille, de très nombreux amis et anciens combattants appartenant à toutes les composantes de la Résistance. Notre Amicale était fortement représentée, avec ses porte-drapeaux. A la demande de la famille, le président de l'Amicale a rendu un chaleureux hommage au défunt :

« Il y a des hommages que l'on souhaiterait ne pas avoir à rendre tant la disparition de l'être cher nous affecte. Ricardo Samitier fut toute sa vie pour nous un rayon de lumière. Une vie de luttes, de souffrances, de travail et d'amour. Une vie passée à défendre les idéaux républicains. Né le 21 octobre 1931 à Lérida, il n'a que 13 ans lorsqu'il perd son père et 15 ans lorsqu'éclate la guerre d'Espagne. Malgré son jeune âge, il s'engage dans les JSUC (Juventudes Socialistas Unificadas de Catalunya) puis dans l'armée républicaine. Il va combattre sur le front d'Aragon, puis celui de Catalogne (Tremp, Ebre, Barcelone). Il connaît l'Exode via Prats de Mollo où il passe le 7 février 1939, puis le camp de concentration de Saint Cyprien. En mai 1939, il est incorporé dans la 18<sup>e</sup> Compagnie de Travailleurs Étrangers (Alpes Maritimes/Basses Alpes et Somme). Après l'armistice de 1940 il est envoyé au camp de Bram. Pour sortir du camp il devient mineur à Vialas (Lozère), puis agriculteur. Il adhère au PCE en 1942 et organise la UNE (Unión Nacional Española) en Lozère ; il distribue Mundo Obrero et Reconquista de España. En 1943 il rejoint le maquis de Chevaniel ; il participe à des opérations de sabotage, aux combats de la Rivière et à ceux de la libération de la Lozère aux côtés des résistants français. En octobre 44 il participe à l'opération du Val d'Aran. Mineur à la Grand Combe à partir de 1945 il est de toutes les luttes politiques et syndicales. Il épouse Lucette en 1946 qui lui donnera deux filles. Il ne reverra sa famille d'Espagne qu'en 1963 en Andorre, sa mère est hélas morte peu de temps avant. Mineur jusqu'en 1974, il contractera la silicose source de nombreuses souffrances.

Ricardo, au nom de L'AAGEF-FFI du Gard Lozère je tiens à te remercier pour ton courage, ton engagement, ton exemple. Tu resteras à jamais dans nos mémoires et celles des générations futures, ton livre "La vie d'un réfugié en Cévennes" et l'exposition "Guérilleros, les soldats oubliés" dans laquelle tu es très souvent cité, ainsi que l'amour de toute ta famille, y contribueront... ».



Chez Ricardo (à gauche) avec Joachim. A l'Affenadou, en 2006, Ricardo (cane, au centre) entouré des frères Larroy. Tout à gauche Francisco Ros, tout à droite Jean-Pierre Abellán (drapeau) et Ángel Álvarez.

Joachim García

**Dernière minute** : Apprenant le décès de notre camarade **Elise Raquel Fernández**, âgée de 89 ans, membre de notre Amicale des Pyrénées Orientales, nous prions sa famille et ses proches de trouver ici le témoignage de notre plus vive amitié.

## 65 ans après Les olvidados du Train Fantôme doivent être reconnus

Nous avons exposé dans « L'Affaire Reconquista de España » (février 2009, Éd. d'Albret) que nombre des 403 internés du Vernet, emmenés le 30 juin 1944 pour être déportés via le Train Fantôme, ne sont enregistrés ni dans le Livre-Mémorial édité par la Fondation de la Mémoire de la Déportation, ni dans le Libro Memorial espagnol (cf n° 114). Nous avons à nouveau posé ce problème le 20 juin 2009 au Colloque de Cahors de

la Fédération Historique de Midi-Pyrénées (actes à paraître). En fait, les nazis n'ont immatriculé à l'arrivée (à Dachau puis Ravensbruck) que 299 des 403 partants du Vernet. Donc : 104 déportés se sont évadés ou sont morts lors du transport.

Légalement, toute personne évadée d'un convoi de déportation (ou décédée) est considérée comme déportée. Néanmoins, seuls 40 des 104 évadés (ou décédés) sont notés comme déportés dans l'un ou l'autre des deux Livres Mémoires français et espagnol. Les deux Livres ignorent, tous deux, 64 déportés.

Ci-contre les 64 oubliés (dont 40 Espagnols) que nous avons identifiés.

C. et H. Farreny

Noms et prénoms	Date et lieu de naissance		
ALBERICH GINER Pascal	01/07/1921 (E) Benicarlo	KOCH Louis	19/06/1905 Mannheim (Allem.)
ALLET RUIZ Jaime	13/05/1918 (E) Albesa	LARREA CARRETERO Gérard	22/08/1899 (E) Santo Domingo
ANDRES SANTOS Alfred	21/09/1883 (E) Gijón	LÓPEZ AGUADO Martin	30/01/1904 (E) Ciempozuelos
ARIAS ÁLVAREZ Rodolfo	04/02/1902 (E) Ávila	MARTÍNEZ FERNÁNDEZ David	06/01/1896 (E) Santiago
BACHILLER BENITO Mariano	17/06/1916 (E) Muñana	MARTINEZ MARTÍNEZ Juan	18/08/1900 (E) Rellin Albacete
BARTESAGNI Gerolamo	27/01/1911 Stavio (Italie)	MARTÍNEZ SOLER Francisco	09/10/1899 (E) Cuevas
BERGE Étienne	04/01/1900 St Félix (France)	MORATO ARIAZ Manuel	24/05/1910 (E) Barcelone
BORGE PANERO Álvaro	19/02/1903 (E) Villalba de L	NICOLÁS GARCÍA Alfredo	02/01/1911 (E) Caraffe ?
BOYO SOMOZA Tomás	07/03/1895 (E) Bilbao	ONTEIRAL DÍAZ Jesús	17/01/1914 (E) Carbocruz
BRIGHTI Giovanni	23/05/1905 Catalai (Italie)	PAJAK Michel	27/11/1898 Radan (Pologne)
CABAYE Pierre	29/11/1908 Limoux (France)	POZO BENITEZ Fernando	02/08/1922 (E) Málaga
CARPIO Francisco	01/01/1916 (E) Grenade	RAGOT Pierre	18/12/1899 Landouge (France)
dit GARCÍA Luis		RAMAZOTTI Louis	28/02/1900 Gênes (Italie)
CATELL DAGA Jean	05/05/1909 (E) Tarragone	RODRÍGUEZ MARTÍNEZ Franc.	16/06/1902 (E) La Unión
CELTOKOVIC MILOVAN	01/03/1899 Rolacin (Yougos.)	SALVADOR SALVADOR Juan	05/03/1918 (E) Torre
CEVERA SOTO Ant.	06/01/1909 (E) Madrid	SANTI Peligrino	25/05/1888 Santa Flora (Italie)
CURTAL Pierre	20/04/1918 Valdis (France)	SCHMITT Roger	31/10/1912 Belfort (France)
DIALOU Marcel	15/10/1905 Castellorijo (Grèce)	SEK Waclaw	27/09/1904 Pawlowek (Pol.)
DIAZ ALLANDA Isaac	29/04/1909 (E) Santander	SERRANO SÁNCHEZ José	18/03/1912 (E) Tolède
DÍAZ PÉREZ GRUESO Francisco	28/06/1913 (E) Tolède	SKINDEROWICZ Henri	07/12/1908 Raslowice (Pol.)
DUCH ROQUER Joaquín	15/11/1911 (E) Barcelona	SOLE SEDO Bismark	15/11/1917 (E) Tarrasa
FREINMANN Paul	24/12/1914 Schnsitsich (Allem.)	SOLER CORTES Fermín	19/04/1905 (E) Alcoy
GARCÍA ALIERE Amadeo	08/08/1894 (E) Saragosse	SORDO ARDINES Manuel	26/03/1914 (E) Turies
GEGRO Joseph	07/05/1909 Helz (Allem. apat.)	VALLS LLOPIS Plinio	30/09/1918 (E) Lérida
GIORDANA FORNOLS Jaime	10/07/1910 (E) Torello	VEIGA ESCATTI Martin	08/10/1907 (E) Barracaldo
GISBERT ANDRES Salvador	14/07/1912 (E) Barcelone	VIEJO DELVAL Cosme	20/10/1910 (E) Alicante
GUIPEONI Angelo	27/07/1910 San Giovanni (Italie)	VILLA URGELLES Manuel	10/10/1911 (E) Organa Lerida
HANTCHER Berdj	29/12/1923 Constantinople (Tu)	VILLAR ANGILAS Pedro	29/01/1916 (E) Medina del C.
HECHT Philippe	20/01/1905 Cernovic (Roum.)	VINA MESEGUE Ramón	04/09/1920 (E) Horta de San J.
IRIMIA BALAGUER Vicente	12/08/1911 (E) Santander	ZAK Casimir	04/03/1908 Sambor (Pologne)
ISERN OLIVE Juan	14/09/1899 (E) Figueras	ZAKACZOWSKI Alexandre	12/12/1908 Rachaviak (Pol.)
JENPRZEJEWSKI Piotr	05/10/1996 Piarczжайка (Po.)	ZAKOZ DEL PUERTO Ramón	08/04/1917 (E) Irún
		ZUBOWIEZ Boleslaw	17/08/1903 Szepdowicz (Pol.)



## DISPARITIONS

### Vincenzo Tonelli

Né le 13 juillet 1916 à Castenuevo (Frioul italien), Vincenzo nous a quittés le 28 juillet dernier. Il avait fui le fascisme mussolinien avec son père. Il a tout juste 20 ans et travaille à Toulouse comme maçon quand éclate la guerre d'Espagne. Il pose la truelle et s'engage dans les Brigades Internationales avec d'autres ouvriers de la Ville Rose (dont Marcel Langer) : « *En octobre 1936, à Albacete, moi l'antimilitariste, je me retrouve à apprendre à faire la guerre* ».

Dès novembre, il participe à la défense de Madrid avec le Bataillon Garibaldi : « *De savoir que nous affrontions les troupes de Mussolini, ça nous survoltait* ».

Les combats sont très durs mais la capitale républicaine ne tombe pas. Après Madrid, Vincenzo ira en Aragon, puis en Estrémadure, puis sur l'Èbre. Il termine la guerre d'Espagne comme lieutenant.



Monument national des Guérilleros, Prayols, 2001

De retour en France, les autorités françaises l'internent au camp de concentration du Vernet d'Ariège où les mussoliniens viennent le chercher (comme ce fut le cas pour une centaine d'antifascistes italiens dont un autre de nos camarades toulousains, Yves Bettini, décédé l'an passé, dont les vichystes avaient annulé la naturalisation française ; voir bulletin n° 112).

Menotté « *avec du fil de fer* » Vincenzo est emprisonné en Italie. Délivré par la Résistance italienne, il reprend courageusement le combat à la tête d'un groupe de partisans et participe à la Libération de l'Italie.

Vincenzo rappelait souvent (avec un sourire amer), qu'en 1945, à peine revenu à Toulouse, il fut convoqué par un commissaire (du genre zélé) qui lui signifia qu'il devait rentrer « *chez lui* » puisqu'il n'était pas... français ! Vincenzo en fut tout suffoqué. Quelques semaines seront nécessaires pour que ses états de service convainquent les autorités de ne pas l'expulser. Ouf.

Président d'honneur de l'Amicale des Garibaldiens qu'il avait créée à Toulouse en 1947, Vincenzo Tonelli s'appliquait à perpétuer la mémoire des combattants antifascistes et à véhiculer les valeurs qu'il avait toujours défendues : République, liberté, justice, paix. Membre de l'Amicale des Volontaires en Espagne Républicaine (AVER, devenue plus tard ACER), Vincenzo était aussi, depuis toujours, un actif et très éminent membre de notre Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols. Combien de fois, à nos côtés, n'a-t-il pas entonné « *La Bella Ciao* », « *Ay Carmela* » ou « *El frente unido* » qu'il chantait à pleine voix, les yeux toujours aussi pétillants.

Lors des obsèques, un hommage solennel, présidé par notre ami Henri Basso, lui a été rendu, avec les drapeaux des Républiques italienne, espagnole et française, des Garibaldiens et des Guérilleros. Étaient notamment présents : Angèle Bettini, Conchita et José Ramos, Jean Cazac, Émile Montfort, Laureano Román...

Charles Farreny

### Domenec Serra Estruch



Domenec Serra

Jaume Olives

Fossar de la Pedrera, Montiuich, Barcelona, 2004

Aujourd'hui, 25 septembre 2009, mon ami, mon camarade, mon frère d'armes, Domenec (« *Jordi* » dans la Résistance) est mort. Né le 11 novembre 1917 à Espareguerre (Barcelona), il était étudiant lors du coup d'état fasciste. Engagé volontaire, il combat dans la 27<sup>e</sup> Division, 123<sup>e</sup> Brigade où il devient capitaine d'état-major. Il subit plusieurs camps de concentration, dont celui de Septfonds. Incorporé dans une Compagnie de Travailleurs Étrangers, il est affecté à la base sous-marine de Bordeaux.

Militant de la UNE, il participe à des actions de sabotage. Ils sont plusieurs qui, « *grillés* » doivent plonger dans la clandestinité et former un maquis en Gironde. L'un d'eux est gravement blessé lors d'un dur combat avec les Allemands et la Milice. Apprenant qu'un groupe d'Espagnols opère en Lot-et-Garonne, ils le rejoignent : c'est le « *Détachement X* » du « *Bataillon Arthur* » (par la suite partie intégrante de la 24<sup>e</sup> Division de Guérilleros). « *Jordi* » deviendra l'adjoint de « *Marta* », comme chef d'état-major. Il participe à tous les combats de la région : Casteljalous, Houilles, Allons, Bousses et Arx où il est blessé ; après cette bataille, c'est lui qui écrit sur le blindé allemand détruit par « *Marta* » : « *¡ Viva la República española !* ».

La 24<sup>e</sup> Division forme 4 unités pour la libération de la région. « *Jordi* » est chargé d'organiser et engager la libération d'Angoulême et de la Charente.

A l'automne 1944 la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* le charge d'entrer en Espagne avec un groupe. Ils seront capturés quelques semaines plus tard. Condamné à 30 ans de prison, il en effectue 13. Après la fin du franquisme, il est l'un des fondateurs de la *Amical de Catalunya de Antics Guerrillers Espanyols a França*.

Domenec, « *Jordi* », a été toute sa vie un apôtre de la liberté des hommes, de même que sa compagne Maria Salvo Iborra, qui a effectué 17 ans de prison pour avoir milité à la *Juventud Socialista Unificada* (JSU). En février 2004, Maria a été déclarée *Doctor Honoris Causa*, de la *Universitat Politècnica de Catalunya* (UPC).

#### Jaume Olives i Cañada

Jaume, 17 ans en 39, lieutenant FFI en 44, a commandé le « *Détachement X* ». Depuis la droite : Jaime et Solange Olives, Domenec Serra (1<sup>er</sup> plan), Francisco Ros (conseil national de l'Amicale, ex emprisonné en Espagne).



Congrès national de l'Amicale Perpignan, 1995

He aquí las alocuciones de Paco Ruiz Acevedo (presidente de la Associació per a la Memòria Històrica y Democràtic del Baix Llobregat) y de Narcís Falguera i Boixereu (presidente de la Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI). Narcís habló en catalán ; se puede pedir el texto en catalán a [aagef@free.fr](mailto:aagef@free.fr). Mas fotos e informaciones sobre el acto de Cornellà : <http://memoria-antifranquista.com> y <http://site.voila.fr/espana36>



Buenas tardes a todos,  
bona tarda a tothom,  
bonsoir à tous !

En nombre y representación de todos nuestros asociados vamos a presentar este acto que corresponde a la segunda fase del proyecto **EXILI REPUBLICA DEL 39** aprobado por el Memorial Democràtic al cual solo tenemos palabras de agradecimiento. La primera la realizamos en Montauban en Francia en donde nos congregamos unas 600 personas para rendir homenaje al presidente Azaña en el 78 aniversario de la proclamación de la II República Española que fue derrocada por la sublevación fascista del 18 de julio de 1936. Quiero decir algunas palabras sobre Manuel Azaña:

Azaña fue un republicano moderado. Los últimos momentos de la vida de Azaña fueron sobrecogedores. La Guerra desencadenada contra la República, drama personal y colectivo para todos, lo fue en especial para él. Era lo peor que podía imaginar. Todo su esfuerzo por civilizar el sistema político, por crear una nación de hombres y mujeres libres, se venía abajo. Ante la tragedia sintió horror, asco, tentaciones de dimitir. Supo siempre muy bien que los culpables de la matanza eran quienes habían urdido y perpetrado el golpe de Estado, un crimen de lesa patria.

Los siguientes, en orden de culpabilidad, eran las democracias europeas, que habían abandonado al régimen republicano a su suerte y que después pagaron las consecuencias del fascismo con la II guerra mundial en 1939.

Pero atribuía también responsabilidad a los "leales", por ser incapaces de imponer disciplina e impedir los desmanes de sus grupos más radicalizados. Todo ello explica su aislamiento y su depresión, que le acabó llevando a su agonía de 1940, en un hotel provinciano, protegido por el gobierno mexicano de los nazis y de los comandos enviados por Franco para raptarle y poderle fusilar en España, lo mismo que hicieron con el *president de la Generalitat* Lluís Companys.

La II República, en su corta existencia, tuvo sus errores y aciertos pero representaba la legalidad democrática elegida por el pueblo y en ningún momento dio orden de represalias en con-



24 de octubre de 2009, en Cornellà : Paco y su nieto  
Foto CF

traposición con los golpistas que no solo durante la guerra sino durante los largos años de dictadura cometió decenas de miles de crímenes de lesa humanidad. Fue tal el terror implantado que afectó a varias generaciones que unido al silencio de la transición ha traído como consecuencia que las nuevas generaciones no solo ignoren las verdaderas causas históricas de nuestro país sino que los valores republicanos morales, éticos y políticos brillen por su ausencia en la actual democracia representada por la monárquica heredada del franquismo.

A todos los que manifiestan que la recuperación de la memoria histórica y la consiguiente dignificación de las víctimas del franquismo abren heridas nosotros contestamos que si las abres por que los herederos del franquismo y la propia jerarquía de la Iglesia, que colaboró activamente con los militares golpistas, no han permitido cerrarlas nunca, que es distinto. Nunca hemos manifestado deseo alguno revanchista sólo exigimos **VERDAD, JUSTICIA Y REPARACIÓN** para todas las víctimas del franquismo, por que las víctimas ocasionadas por grupos incontrolados en el lado republicano tuvieron todos los honores por la dictadura y la Iglesia. La verdadera concordia o reconciliación es imposible en nuestra sociedad actual sin una condena sin paliativos del régimen anterior, sin la dignificación y localización de decenas de miles enterrados en fosas comunes, sin la anulación de todos los consejos de guerra franquistas, sin el padecimiento de los 500.000 exiliados y de los 7.000 exterminados en los campos nazis, entre otros.

Saludamos fraternalmente a la amplia delegación del exilio francés presente en nuestro acto y solicito para todos ellos un caluroso aplauso de bienvenida.

Nos congratula felicitar al *Memorial Democràtic* por el acto realizado en el *Palau de Sant Jordi* y especialmente al *Govern de la Generalitat* con el *President Montilla* al frente del mismo por la aprobación de una Ley de fosas comunes y recientemente por la solicitud de anulación del juicio de Lluís Companys.

Este acto ha sido posible por el soporte y colaboración que hemos recibido y para todos ellos, esquemáticamente dada la premura de tiempo, va nuestro más sincero agradecimiento a : ayuntamiento de Cornellà, Memorial Democratic de Catalunya. Consell de Participación del Memorial Democratic, asociaciones presentes del exilio francés, CC.OO. y UGT del Baix Llobregat, medios de comunicación, Mossos d'Escuadra. Policía Municipal de Cornellà, Cruz Roja de Cornellà, Patronat Cultural i Recreatiu de Cornellà.

Muchas gracias a todos por vuestra asistencia y participación.

**Paco Ruiz Acevedo**

### Dommage !

En avril dernier à Montauban nous étions 600 pour rendre hommage à Manuel Azaña. Lors du banquet républicain nous avons reçu le président du conseil général qui rendit alors publique la décision d'inaugurer à la rentrée un collège au nom du dernier président de l'Espagne Républicaine. Six mois plus tard contre toute attente, contre tout bon sens et courtoisie, la parole fut finalement refusée aux représentants de l'exil.

Azaña, il ne suffit pas d'en parler. Ses vertus républicaines, **Libertad, Igualdad, Fraternidad, Pluralismo y Tolerancia**, il faut les pratiquer, toujours et partout !



Dessin : Philippe Guillén

### La joie des vétérans que leur parole soit écoutée



Montalzat, 11 octobre 2009 - Photo : CF

Román Gros et Francisco Ortiz, tous deux déportés pour faits de Résistance



24 de octubre de 2009, en  
Cornellà : Narcis y su nieta  
Foto CF

Queridos amigos y camaradas, en nombre de la *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI*, en nombre también de toda la delegación del exilio en Francia aquí presente, saludo calurosamente la *Associació per a la Memòria Històrica y Democràtic del Baix Llobregat*, y su presidente : Paco Ruiz Acevedo, así que el municipio de Cornellà de Llobregat, y su alcalde : Antonio Balmón. Les agradecemos, les agradezco, muchísimo, su invitación y su acogida. Saludo igualmente : Miquel Caminal, director del *Memorial Democràtic de Catalunya*, Enric Pubill, presidente del Consell de Participació del “Memorial Democràtic de Catalunya”, nuestro camarada, Lluís Martí Bielsa de la *Amical de Antics Guerrillers de Catalunya*, los secretarios de Comisiones obreras y UGT del Baix Llobregat. Y con el mismo cariño, saludo todas las asociaciones y entidades aquí representadas, así que todos los participantes.

En 1945 se creó la primera “Amical de Antiguos Resistentes y F.F.I. Españoles” (FFI : significa : Fuerzas Francesas del Interior). Su presidente, el vasco Luis Fernández, era el jefe de la “Agrupación de Guerrilleros Españoles”, brazo armado de la “Unión Nacional Española” fundada en 1941. Los guerrilleros habían combatido en unos cuarenta departamentos franceses. Pero ya en septiembre de 1950, el gobierno francés prohibió unas cuantas organizaciones españolas entre cuales esta primera Amical ; fue una ruda prueba para la retaguardia principal de la lucha antifranquista. La asociación volvió a nacer en 1976 como “Amical de Antiguos Guerrilleros Españoles en Francia - F.F.I (es decir Fuerzas Francesas del Interior)” reconocida por el estado francés.

La Amical acoge a parientes y amigos que quieren perpetuar los ideales de los guerrilleros. Actúa para que se coordinen todas las voces del exilio republicano. Oramos para que la historia de la guerra antifascista, primero en España, y luego fuera de España, se conozcan por fin. Oramos para que nuestros muertos y nuestros veteranos sean honrados por todo lo que hicieron. Pues el renuevo de simpatía en Francia para los Republicanos españoles no se salva de cierta superficialidad ni tampoco de lagunas, incluso de tabúes.

Nuestra Amical participa a muchas conmemoraciones para mantener la Memoria, no sólo la Memoria del Éxodo a través los Pirineos hasta los campos de concentración franceses, sino la Memoria de la Resistencia al fascismo en tierras de Francia y otras. Estamos en primeras filas, en las ceremonias de homenaje delante los monumentos dedicados a los que lucharon por la Libertad

Pero también estamos en primeras filas cuando se trata de ampliar y profundizar el conocimiento colectivo llamado Historia, publicando un boletín trimestral, contribuyendo a organizar conferencias y coloquios. Así desde varios años, hemos recordado el proyecto de “Reconquista de España” por el cual los guerrilleros combatieron antes de la Liberación de Francia y después. Hemos sostenido el concepto de una “Segunda No Intervención” en 1945, mucho más criticable que la primera ya que los pueblos de España, abandonados por segunda vez en el momento en que el fascismo europeo estaba derrotado, fueron condenados, de hecho, a 30 años mas de dictadura.

Además de ampliar y profundizar conviene expresar mejor lo esencial. En los colegios, para la juventud, para mucha gente, lo esencial de la Historia debe expresarse y transmitirse, en pocas palabras, las mas adecuadas que se pueda.

Así : “nacionales”, “guerra civil”, “España nacional”, “guerra civil española”...

¿ Expresan bien estas palabras lo esencial de lo que fue y queda el franquismo ?

¿ Expresan bien lo esencial de lo que fue la guerra del 36 ?

Esas palabras deforman la realidad y frenan la comprensión de lo ocurrido. Esas palabras interesaban a los vencedores del 39... y a los no intervencionistas del 36 y del 45.

En 36-39, la lucha por lo esencial, opuso republicanos y anti-republicanos. Teniendo en cuenta el peso determinante de los ejércitos alemán, italiano y portugués, fue una lucha contra los fascistas europeos coligados (y los mercenarios marroquíes), fue una guerra antifascista, mejor dicho que una guerra civil.

**En España, durante cuarenta años, la desinformación franquista ha prosperado sobre el terreno de la derrota, de las masacres, de la represión, de la privación de las libertades fundamentales.**

**Durante cuarenta años, el cuadro de lectura de los fascistas, artesanos y beneficiarios de la guerra, ha sido la única manera de contar la historia de España.**

También los fascistas han restringido a lo máximo la necesaria evolución de España. Es el Caudillo, verdugo y tirano de España quien, apoyándose en las facciones más conservadoras, ha vuelto a instalar la monarquía.

La “Transición” ha vuelto a establecer una parte valiosa, de las libertades fundamentales, pero no logró abolir tantas coacciones y prejuicios, gravados cuarenta años en las estructuras sociales y en la cultura colectiva. **El franquismo siguió moldeando una gran parte de las corrientes de pensamiento de la sociedad española.**

Llegó el momento de decir lo que era el franquismo, llegó el momento de hacer justicia. Hace dos años, el gobierno español ha presentado un proyecto de “Ley de la Memoria”. Hoy, seguimos reclamando **que se declare la ilegalidad del poder franquista desde sus orígenes y que se anulen de pleno derecho todas sus sentencias políticas.**

**Apreciamos muy positivamente que la Generalitat de Cataluña haya instalado una institución tan útil como el Memorial Democràtic, y somos voluntarios para trabajar mas estrechamente con él.**

**Apreciamos que Cataluña haya previsto dar un apoyo material a la apertura de las fosas comunes, todavía no acordado por el gobierno de España**

**Apreciamos que Cataluña esté preparando una demanda al Tribunal Supremo para que se anule el juicio del presidente Lluís Companys.**

Queridos camaradas del Baix Llobregat, queridos hermanos de Cataluña, estamos convencidos de que el fortalecimiento de los valores democráticos, no puede dissociarse de nuestra capacidad para honrar el pasado republicano y antifascista como se lo merece, no puede dissociarse de nuestra capacidad para asumirlo plenamente, no puede dissociarse de nuestra capacidad para **¡ echar un puente entre la República de ayer y la de mañana !**

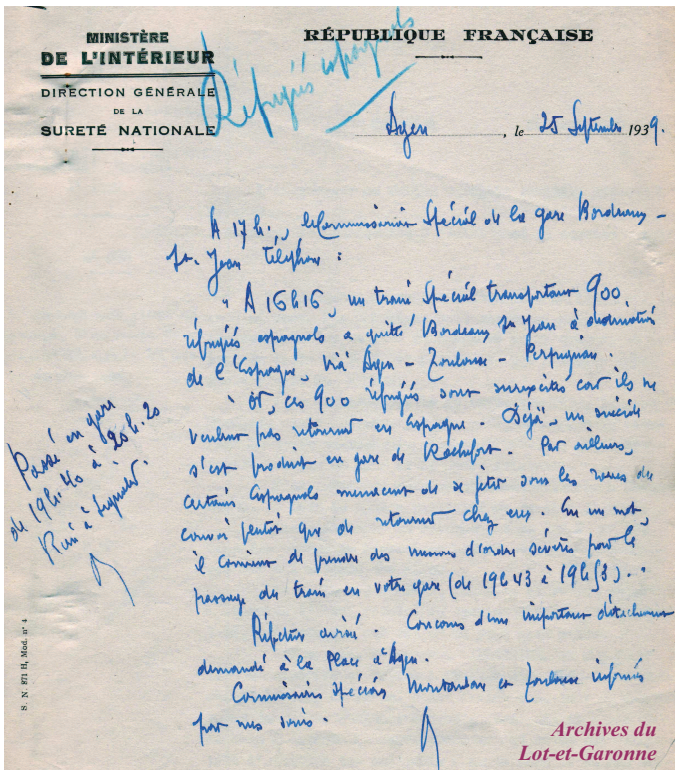
**Visca la Associació per la Recuperació de la Memòria Històrica y Democràtic del Baix Llobregat ! Visca Cornellà de Llobregat ! Visca Catalunya ! Visca la República !**

*Narcis Falguera i Boixereu*

## AGENDA REPUBLICAIN

« Espagne au cœur » : [site.voila.fr/espana36](http://site.voila.fr/espana36) ; [mer47.free.fr](http://mer47.free.fr) ; [mer82.eu](http://mer82.eu) ; [aycarmela.org](http://aycarmela.org) ; [ateneodulimousin.canalblog.com](http://ateneodulimousin.canalblog.com) ; [memoria-antifranquista.com](http://memoria-antifranquista.com) ; [lagavillaverde.org](http://lagavillaverde.org) ; [nodo50.org/despage](http://nodo50.org/despage)

# Réalité trop longtemps méconnue : les rapatriements *forcés* vers l'Espagne franquiste



Doc. 1. Télégramme de Bordeaux transcrit à Agen, septembre 1939

Depuis longtemps, avec l'appui de notre Amicale (rendons hommage à son utilité depuis des décennies, comme cadre d'action collective sérieuse et efficace !) nous soulevons le problème des **rapatriements forcés en Espagne, effectués par les autorités françaises de la III<sup>e</sup> République**.

Le 23 avril 2006, au théâtre municipal d'Agen, devant 400 personnes dont le maire, nous avons montré sur grand écran le document 1 reproduit ci-contre : en **septembre 1939**, la police fait état de manifestations dans un **convoi de 900 Espagnols qu'on prétend emmener contre leur gré vers l'Espagne**, depuis Bordeaux via Agen et Cerbère : « Un suicide s'est produit en gare de Rochefort ».

Nous avons présenté ce document et d'autres, attestant la réalité des rapatriements forcés, dans de nombreuses autres conférences (à Alençon, Carcassonne, Huesca, Limoges, Lyon, Montauban, Montluçon, Nîmes, Pau, Toulouse...) et colloques historiques (Madrid, février 2007 ; Barcelone, novembre 2008 ; Nérac\*, mars 2009). Et trouvé des témoins.

Le document 2 évoque un cas de **rapatriement manifestement forcé**, en **mars 1939**, concernant **200 Espagnols**. Le document 3, estampillé « secret » est particulièrement éloquent : en **février 1940**, le général commandant la place de Limoges informe le préfet au sujet de ce qu'il appelle **explicitement un « rapatriement forcé »** (en l'occurrence : **78 personnes**). Notre collègue Bartolomé Bennassar s'est donc trompé : « Les rapatriements, certes conseillés, vivement recommandés, n'ont jamais été forcés. » (*La Guerre d'Espagne et ses lendemains*, p. 412, Perrin, 2004).

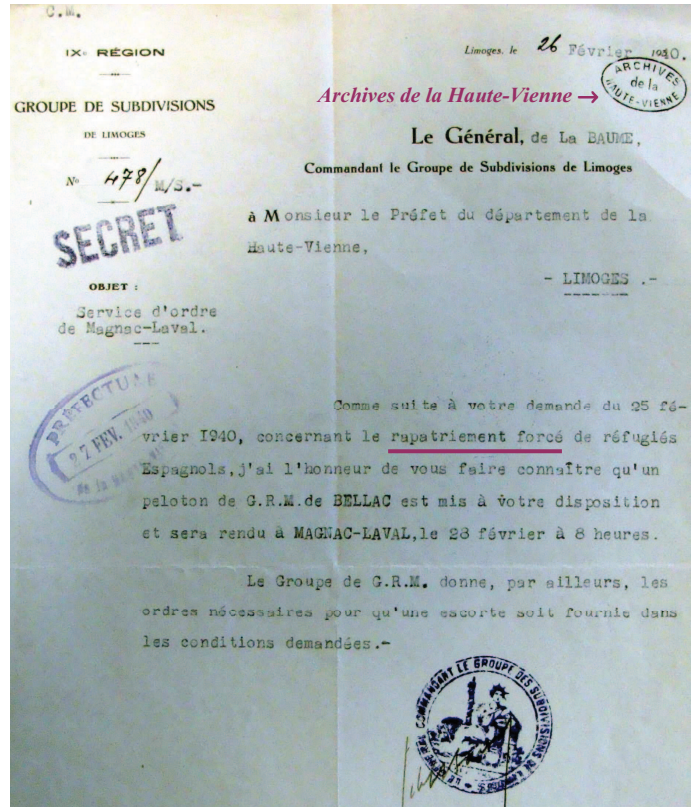
Comme noté dans le bulletin n° 105, du 31 mars 2007, p. 4 : « Les historiens professionnels, dont nous suivons attentivement et respectueusement les travaux, ont parfois besoin de renforts ». Bravo donc aux amis de partout (dont notre camarade Pepita León) qui scrutent les archives, recueillent des témoignages, réfléchissent et débattent avec souci de rigueur. Parmi les grands chantiers proposés dans ce n° 105 : « **¿ Cuántas repatriaciones, cuándo, quiénes, desde donde y hacia donde ? ¿ Cuántas voluntarias, cuántas forzadas, cuántas impedidas ? ¿ Condiciones concretas y qué futuro para los repatriados ?** ». Tous ensemble, avançons.

**Charles et Henri Farreny**

\* Les actes du colloque de Nérac (*La Guerre d'Espagne dans l'Histoire de France*, 6-7 mars 2009) devraient être disponibles fin 2009 ; le texte de notre communication (*Du traitement arbitraire des réfugiés espagnols par les autorités françaises*) présente les documents 1, 2 et 3 (pour obtenir un tiré-à-part : [aagef@free.fr](mailto:aagef@free.fr)). Le document 3 a été publié dans notre livre « *L'Affaire Reconquista de España* », p. 144 (Éd. d'Albret, février 2009). Nous sommes à disposition pour toutes précisions / discussions.



Doc. 2. Article de journal, région de Nevers, avril 1939



Doc. 3. Lettre au préfet de la Haute-Vienne, février 1940